

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 31 juillet 1886

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Notes et impressions.—Poésie : La main fermée, par I. Laluyé. — La peine de mort, par G. A. Dumois. — Un officier anglais attaqué par un serpent, par D. Arnauld.—Nos illustrations.—Récréations de la famille. — Son Eminence le cardinal Gibbons. — L'oublié, par A. Choue. — Choses et autres — Feuilleton : Les deux Sœurs, (suite).

GRAVURES : France : Le général Faidherbe porté à la tribune pour prendre part au scrutin. — Le supplice des peignes en Chine : Un condamné mis à la torture.— Gravure du feuilleton.

Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	\$50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
86 Primes, à \$1	86

94 PRIMES \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

PRIMES MENSUELLES

VINGT-SEPTIÈME TIRAGE

Le vingt-septième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros de juillet), aura lieu lundi, le 2 août, à huit heures du soir, dans la salle de conférence de *La Patrie*, 35, rue Saint-Gabriel. Le tirage se fait par trois personnes choisies par l'assemblée. Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.



Il a paru, depuis quelque temps, en notre pays, une nouvelle espèce de bipèdes que l'on voit de loin en loin, qui font leur apparition, puis s'évanouissent pour reparaître plus tard, et semblent n'avoir pas de domicile fixe.

Partout où ces gens-là passent, on retourne la tête sur eux et on les suit de l'œil, tant est singulier tout leur individu.

A part de deux ou trois d'entre eux, on ne leur connaît pas de nom, ils n'ont pas de position, il est rare de trouver quelqu'un qui puisse piquer sur ces êtres nomades une étiquette indiquant la famille ou le genre auquel ils appartiennent.

D'aucuns disent qu'ils sont neutres.

Sont-ils méchants ? Cela mord-il ? Je ne le pense pas, je les crois même assez inoffensifs ; mais s'ils ne se laissent pas emporter par des mouvements de colère, leur présence suffit pour en provoquer chez les autres. Car leur allure est très agaçante.

Mais, au fait, l'occasion se présente de vous faire faire plus ample connaissance avec eux, en voici un qui passe, regardez-le...

. — Que remarquez-vous d'étrange ?

— Les cheveux, des cheveux filasse, des cheveux longs, très longs, trop longs, pour un individu comme celui-là, oui, cheveux mal peignés embrouillés malpropres, encrassant le col du paletot. Très laids, ces cheveux.

— Et la figure ?

— Maigre, pâle, teint terreux, pas de traits, l'œil atone, la bouche absurde, absence d'expression... Mais c'est très laid, cela.

— Je le sais, mais examinez donc la mise.
— Il a des guêtres ! des guêtres jaune-vert, couleur vert pomme pas mûre ! Il a des gants, et quels gants !... Ses habits ressemblent assez à ceux de tout le monde, mais il est si mal bâti, qu'ils ont pris des formes étranges... C'est un fil de fer habillé... Ah ! il a un chapeau haut de forme en soie ; un castor enfin !

— Oui, le castor est un des caractères physiques de l'espèce.

. Il y a une foule de détails que je passe sous silence, mais ceux que je vous ai donnés suffisent, je crois, pour vous faire rappeler que vous avez rencontré ces types de temps en temps.

Les cheveux surtout attirent l'attention.

J'ai souvent demandé le motif de cette absence de coupe.

On m'a répondu que la plupart de ces bipèdes voulaient se donner une tête à la Chapleau.

Il faut avouer que si tel est leur but, ils ne l'atteignent guère.

Le secrétaire d'Etat (je ne parle pas politique) a une figure mâle, intelligente et énergique, ses traits sont réguliers, l'œil est profond, le front est large et puissant, et les longs cheveux qu'il portait autrefois encadraient admirablement son visage, mais il n'y a pas de comparaison possible avec ces visages cadavériques, jaunes et sans expression, de ces petits jeunes gens qui semblent être des avortons de l'espèce humaine.

C'est donc un ridicule assez connu pour que je vous le signale, et c'est pourquoi je vous en ai dit deux mots.

C'est une de ces anomalies nombreuses que l'on rencontre dans la rue et qui vous font rire et hausser les épaules.

. Notez que ce ne sont pas des *dudes*, ceux-ci ont bien leurs ridicules, leur sottise évidente, mais enfin ils ont un certain genre, mauvais, je l'admets, et cependant on est forcé de reconnaître qu'ils ne cherchent pas à attirer l'attention sous de faux prétextes.

Le *dude* se fait un point d'honneur d'avoir l'air bête, et il y arrive toujours, à preuve cette réponse d'un *dude* parisien auquel on faisait un reproche d'adopter une mise qui lui donnait un air très peu intelligent : "Que m'importe d'avoir l'air bête, dit-il, pourvu que j'ai le chic anglais."

Au moins on sait à quoi s'en tenir, et il faut leur donner crédit de ce qu'ils ont de moins mauvais.

Mais ces citoyens à longue tignasse ne signifient rien, et il est toujours triste pour un homme de devenir une négation au lieu d'être une quantité positive !

. Je ne sais si cela vous a produit le même effet qu'à moi, mais, depuis mardi, je vois rouge partout ; la nuit je rêve que je suis tout de rouge habillé, que les maisons sont écarlates, que les rues sont cramoisies et qu'hommes et femmes sont couleur cardinal.

Tout cela est un souvenir des fêtes de mardi ; la rétine de mon œil a été tellement affectée par les oriflammes, les draperies, les drapeaux, les pavillons et les guirlandes qui émergeaient de toutes les fenêtres, qu'elle en a gardé une impression qui se continue.

Je ne me crois pas cardinal, mais c'est bien juste.

La cérémonie qui a eu lieu cette semaine laissera un souvenir vivace dans la mémoire des personnes qui y ont assisté, et peut-être nos enfants n'en verront-ils pas de semblable.

Sans être à la hauteur des fêtes de Québec, celles qui ont eu lieu à Montréal ont été les plus importantes que l'on ait vues depuis longtemps.

Québec s'était surtout distinguée par son illumination, qui a été rendue plus belle encore par la situation topographique de la capitale, mais Montréal a eu une fête de jour magnifique.

. Le coup d'œil que présentait l'immense nef de la basilique de Notre-Dame était admirable ; la décoration que l'on a critiquée il y a une dizaine d'années est appréciée maintenant par tout le monde, la crudité des tons s'est un peu effacée, les couleurs sont plus douces, et le tout s'harmonise si

bien qu'il faut avouer que l'idée qui a présidée à cette œuvre était vraiment bonne.

C'est là qu'a eu lieu la remise du pallium à Mgr l'archevêque de Montréal, par Son Eminence le cardinal Taschereau.

La cérémonie en elle-même est des plus simples, mais les circonstances dans lesquelles elle a eu lieu lui donnaient un double caractère religieux et national.

Religieux par sa nature et par la présence de plus de vingt prélats et de centaines de membres du clergé.

National, parce que les témoins de cette scène étaient tous membres de nos sociétés nationales et de bienfaisance.

C'étaient donc l'église et le pays tout entier, réunis dans une seule pensée de reconnaissance envers le Saint-Père et élevant leur voix pour affirmer de nouveau leur attachement à leur religion.

. Après la communion de son Eminence, qui a chanté la messe solennelle, le pallium a été étendu sur le milieu de l'autel, et le cardinal, revêtu de l'amict, l'étole, la chape et la mitre s'est assis sur son trône et a reçu le serment du nouvel archevêque.

Le cardinal se leva alors et prit le pallium sur l'autel et le plaça sur les épaules de monseigneur Fabre, en prononçant les paroles suivantes :

En l'honneur de Dieu tout-puissant, de la bienheureuse Vierge Marie, des bienheureux apôtres Pierre et Paul, de notre Saint Père le Pape Léon XIII, de l'Eglise Romaine et de Montréal, qui vous est confiée, nous vous transmettons un pallium, pris au corps de Saint Pierre comme signe de la plénitude de la dignité pontificale, en sus des droits archépiscopaux, afin que vous vous en serviez les jours qui sont marqués dans les privilèges concédés par le Saint-Siège.

Puis l'archevêque est monté à l'autel et a donné aux assistants sa bénédiction.

En ce moment les cloches sonnèrent à toute volée et aussi loin que les échos de leur son purent retentir, apprirent au peuple catholique que le prélat de Montréal venait d'être revêtu de ses nouveaux droits d'archevêque.

. Les détectives tiennent une grande place dans notre siècle, et cela est si vrai, que la plupart des romanciers ne croiraient pas être lus, s'ils ne glissaient au moins un policier dans le moindre de leurs ouvrages.

Ces gens-là sont partout, ici, là et même ailleurs ; aussi, quoique je sais très bien que vous n'avez rien à redouter d'eux, cependant si vous n'avez pas la conscience bien nette, je vous conseille de bien regarder le soir avant de vous coucher, s'il ne s'en trouve pas un sous votre lit, car ils s'introduisent dans la vie de n'importe qui, quand l'idée leur en passe par la tête.

Demandez-le plutôt à nos voisins, les anarchistes de Chicago, qui viennent de subir leur procès.

Certes, ces révolutionnaires avaient bien pris leurs précautions pour qu'aucun traître ne vint les livrer à la justice et ils croyaient avoir le droit de dormir en paix, en attendant qu'ils fissent sauter une bonne partie de la ville, mais ils viennent de s'apercevoir qu'ils comptaient sans leur hôte.

. Au cours du procès, grande fut leur surprise en voyant paraître comme témoin à charge un nommé Andrew Johnson, un des leurs, un des plus enragés même.

Le témoin commença par dire qu'il était membre de la société des anarchistes connue sous le nom de "Branche américaine de l'Union internationale des Travailleurs," et qu'il faisait partie de la force armée de cette association.

Il avait réussi à capter la confiance de quelques membres de cette société secrète, et avait réussi à être reçu lui-même.

Il avoua avec beaucoup de sang-froid qu'il ne s'était enrolé dans leurs rangs que pour découvrir leurs secrets, et c'est ainsi qu'il avait assisté à toutes leurs séances depuis un an.

Ce qui s'y passait n'est pas de nature à rassurer les gens paisibles qui n'ont d'autre but que de travailler tranquillement et de vivre dans la crainte de Dieu... et des révolutions.

On n'y parlait guère que de dynamite, et à cha-